

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### L'action se poursuit, partout, d'une manière très favorable pour nos troupes

### Nous progressons sur tout le front. — Les opérations se développent jusqu'à la mer du Nord

### Les Russes poursuivent leur offensive en Prusse Orientale

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**L'endurance de nos troupes. — Nous progressons partout. — L'action au nord de notre aile gauche... ce serait la fin de la bataille, et une victoire « décisive ». — Le rouleau compresseur avance.**

On reste confondu de l'endurance de nos troupes quand, chaque jour avec une brève bien militaire, hélas ! — les communiqués nous apprennent que la bataille croit en intensité et que le front s'allonge avec une vertigineuse rapidité.

Cette endurance et l'héroïsme des forces alliées triompheront, ce n'est pas douteux, des violents soubresauts de la bête.

Tous les efforts allemands sont désormais vains sur le front. Non seulement nous avons repris le terrain perdu aux environs de Roye, non seulement nous progressons au centre, en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse, mais partout où les Teutons essayent d'attaquer nos armées ils sont invariablement repoussés.

Le gros intérêt de l'action est, à l'heure actuelle, exclusivement condensé dans le Nord, entre Arras et Armentières.

Ici, les communiqués nous apprennent que des masses de cavalerie ont pris contact et que les forces ennemies sont maintenues au nord de Lille.

Il n'est pas probable que la cavalerie française, qui opère dans cette région, puisse venir du sud. Il est plus vraisemblable d'admettre qu'il devait y avoir, en réserve, à l'ouest de Lille, des troupes assez considérables qui, isolées, ne pouvaient, d'aucune manière, entrer en contact avec l'ennemi. C'est été très dangereux pour elles.

Il faut donc supposer que l'avance rapide des Alliés vers Lille n'a pas été un mouvement dépendant de la tactique ennemie, mais un mouvement, voulu et calculé, du généralissime.

Ce dernier a vraisemblablement voulu rejoindre, dans le Nord, ces réserves, massées par avance.

La jonction étant faite, en dépit des tentatives désespérées de l'ennemi pour nous couper vers Lassigny, et isoler la colonne montante, il est infiniment probable que nous allons assister à une action décisive, longuement préparée par l'Etat-Major.

Si, comme nous le supposons, nos forces sont importantes dans la région de Lille, nos armées vont s'avancer et agir avec vigueur pour tourner l'aile droite ennemie.

Si le mouvement réussit, la situation de nos adversaires devient particulièrement critique...

Si les Allemands ne peuvent s'opposer au mouvement et veulent en éviter les terribles conséquences, ils seront obligés de battre en retraite.

ce qui entrainera fatalement leur retraite... et ce sera la fin de la bataille. Nous croyons donc que l'action décisive est proche.

A bref délai nous pensons qu'une bonne nouvelle sera transmise au Pays.

Il semble donc que l'ennemi commet une lourde faute, — ne le regrettons pas, — en maintenant ses troupes en France, dans des conditions désastreuses, pour défendre une position qui sera, sous peu, intenable, et alors qu'il ne peut plus songer sérieusement à reprendre l'offensive.

Peut-être espère-t-il simplement, comme l'écrivit le général De Lacroix : « nous enlever notre élan dans la poursuite, ce en quoi il se trompe » ; la retraite des Teutons est une chose prochaine et inéluctable devant la poussée énergique de notre armée « dont l'élan se maintient incoercible : ce sera alors la victoire décisive cette fois ».

Le mot est, nous le répétons, du général de Lacroix dont personne ne contestera la haute autorité.

La bataille de la Marne était une victoire, la bataille de l'Aisne sera une victoire décisive.

Le général de Lacroix n'entend pas dire, certainement, que tout sera fini, mais on comprend la valeur de son qualificatif, quand on suit le complément de sa pensée :

« Je vois, dans l'est, venir le « rouleau compresseur ». S'il est encore loin de Berlin, il n'en menace pas moins la capitale allemande, sans doute déjà angoissée, et il faut que les stratèges de Guillaume II se hâtent de chercher à l'arrêter.

Ils ont voulu jouer de la masse contre nous et nos vaillants alliés anglais, sans succès d'ailleurs. Ils trouveront cette masse, tournée contre eux, sur leur frontière orientale, obéissant à l'impulsion d'un commandement habile, et résolue à les écraser. »

De même, en effet, que l'intérêt capital de l'action en France, est tout entier dans la partie qui se joue au nord de l'aile gauche, de même toute l'attention, pour le théâtre oriental de la guerre, se concentre vers Cracovie.

C'est là que la partie suprême va se jouer entre les forces Russes et les forces Austro-Allemandes.

Ces derniers les savent bien, aussi concentrent-ils dans cette région des forces considérables.

Un million et demi d'Autrichiens et d'Allemands vont essayer de barrer la route à nos Alliés.

Là, comme chez nous, la bataille sera longue et dure.

Là, comme chez nous, la victoire nous sera fidèle.

Cracovie constitue la dernière défense sérieuse de Berlin, car les Allemands défaites, nos amis marcheront sur la capitale prussienne par la rive gauche de l'Oder, afin d'éviter la ligne des places fortifiées.

Ce n'est pas demain que se produira cet heureux événement. Nous

le répétons, il faut s'attendre à une rencontre terrible et prolongée ; mais la croyance dans l'invincibilité de l'Allemagne s'est évanouie et les Barbares ne pourront pas résister à la poussée des millions de Russes qui s'avancent. C'est une question de temps.

A. C.

### Les chefs allemands sont consternés

Livrant de vigoureux combats, les troupes russes s'approchent rapidement de la frontière de la Prusse orientale et refoulent l'ennemi, dont la résistance faiblit à chaque heure.

Dans leur retraite, les Allemands perdent une énorme quantité de leurs chevaux qui succombent en masse sur les routes marécageuses de la province de Suwalki.

Laisée sans force motrice, l'artillerie lourde tombe aux mains des Russes, même sans combats.

Les prisonniers allemands reconnaissent que la rapidité de la défaite que les Russes leur infligent a jeté dans une profonde consternation les chefs allemands.

### Un « taube » abattu

On signale de Romilly-sur-Seine qu'un taube qui avait survolé cette ville à trois heures de l'après-midi, a été abattu dans les environs

### Un combat d'aviateurs

Deux aviateurs français viennent d'accomplir un exploit qui a produit dans nos lignes le plus vif enthousiasme.

Le 5 octobre, à Jonchéry, près de Reims, un avion allemand du type Z Aviatik, rentra sur le front, après avoir survolé nos troupes, quand le pilote sergent Frantz, accompagné du mécanicien Quénauld, lui donna la chasse.

Après un combat en hauteur, le sergent Frantz réussit, par une attaque de flanc, à atteindre l'avion allemand, qui prit feu et s'abattit lourdement sur le sol.

Le mécanicien Quénauld constata qu'il était monté par deux Allemands, qui furent trouvés carbonisés.

Le sergent Frantz, à qui de précédentes exploits avaient valu la médaille militaire, a été décoré de la Légion d'honneur, et le mécanicien Quénauld a eu la médaille militaire.

### Trop pressé

Le Morning Post reçoit de Pétersbourg la dépêche suivante :

« Le kaiser aurait pris lui-même le commandement devant Ossowetz ; il aurait dirigé les opérations du village frontière de Graewo, situé à quelques milles de la frontière d'Ossowetz.

« Des soldats rapportent que le kaiser avait donné l'ordre de prendre Ossowetz dans les trois jours ; dans ce but, les Allemands ont envoyé 40.000 obus, mais la cavalerie russe, dans une charge impétueuse, s'empara des lignes ennemies.

« Un officier allemand fait prisonnier à Augustowo était porteur d'une proclamation invitant, au nom du kaiser, tous les habitants

des régions envahies, à se joindre aux Allemands contre l'ennemi commun, c'est-à-dire la Russie. »

### La misère en Allemagne

Le Temps reçoit de son correspondant de Copenhague l'information suivante :

Le nombre des sans-travail en Allemagne augmente énormément. Une rixe a eu lieu entre des gens du peuple qui avaient attendu toute la nuit l'ouverture des magasins afin d'obtenir des vivres à bon marché, par exemple de la viande de troisième classe à 80 centimes le demi-kilo.

Une maison de Berlin qui offrait du travail pour 15 courtiers a reçu plus de 10.000 demandes.

Le Vorwärts publie un article disant que la misère devient de plus en plus effrayante en dépit des interventions charitables. « Et nous ne sommes seulement, observe-t-il, qu'au commencement de la catastrophe. »

### Chanson de soldats allemands

On a prétendu que beaucoup de soldats allemands ignoraient où leurs chefs les conduisaient et qu'ils ne savaient même pas que l'Angleterre eût déclaré la guerre à l'Allemagne. Ce n'est pas pourtant qu'ils n'aient été prévenus. Une chanson, tout au moins, qui leur a été distribuée à profusion et dont ils ne cessent de répéter les refrains au cours de leur marche, leur donne au sujet du conflit européen des renseignements nécessairement succincts mais précis.

Elle est intitulée : *Chanson de marche gai pour nos guerriers*. En voici le premier couplet et le refrain :

Dis, camarade, qu'est-il arrivé ? Jupheidi, jupheidi !  
Ecoute : le coq français chante, Jupheidi, heida !  
Et dans l'ouest le Russe grogne,  
Et John Bull arrive du Nord !  
Jupheidi, jupheidi, jupheidi heidalala,  
Jupheidi, jupheidi, jupheidi, heida.

La chanson ne parle pas de la Belgique. Mais un couplet est consacré à chacune des trois grandes puissances qui luttent contre l'Allemagne :

Homme de France, ne plastronne pas tant  
Et ne sois pas si vaniteux !  
Il peut bien arriver à ton coq  
Que nous lui torcions le cou.  
Anglais, à l'âme mercantile,  
Tu louches vers notre ouvrage :  
Viens un peu par ici et regarde  
Cogner made in Germany !  
Et ta peau, ours russe,  
Crie après l'eau, le savon, les ciseaux.  
Bon, la lessive sera soignée,  
Sans que la France ait à nous aider.

### La différence des communiqués officiels

On lit dans la « Gazette de Lausanne » :

« On s'étonne dans certains milieux confédérés de la confiance que nous mettons en les communications du généralissime français. En fait, nous n'avons jamais fait que les confronter avec les nouvelles officielles allemandes. Et si, dans le doute, nous penchons à accorder plus de crédit à l'état-major du général Joffre, c'est le résultat d'un petit travail que nous avons fait et que nous recommandons à nos critiques. Il consiste à mettre bout à bout tous les communiqués officiels français et tous les communiqués allemands. En lisant ces bulletins d'enfilade, on voit bien vite que

les premiers forment une suite serrée et sans lacunes, tandis que certains « trous » dans la série allemande sont bien étranges, et font que l'ensemble ne permet pas de tout de se faire une idée exacte de la suite des événements. »

L'agence télégraphique suisse annonce que désormais elle n'insérera plus que les communiqués concernant les faits militaires.

### Horrible mégère

Un sous-intendant militaire au front a eu l'occasion de prendre dans la poche d'un blessé allemand une lettre qu'il venait de recevoir de sa femme, où se trouvait cette phrase : « J'espère que tu n'épargneras ni les femmes ni les enfants... »

La lettre a été renvoyée à cette mégère, en ajoutant ces mots :

« Madame, nous avons trouvé cette lettre dans la poche de votre mari ; il est blessé et soigné humainement. »

### Il ne compte plus !

On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que le commandement des troupes austro-allemandes est passé presque exclusivement aux mains de l'état-major allemand.

Le chef d'état-major, le général Conrad de Helzendorff lui-même se retirerait, en prétextant la mort de son fils.

L'empereur François-Joseph se serait soumis à contre-cœur à cette mesure, réclamée instamment par l'Allemagne.

### Ce que coûte la guerre à l'Allemagne

La Deutsche Tageszeitung annonce que suivant des calculs qu'elle estime très exacts et nullement exagérés, plutôt même au-dessous de la vérité, la guerre actuelle coûterait mensuellement à l'Allemagne 843 millions 750.000 francs.

Le journal ajoute que ce chiffre ira très certainement en augmentant en raison du renchérissement quotidien des approvisionnements de toute sorte.

### La solde de Tommy Atkins

Tommy Atkins, — nom familier du pioupion anglais, — si gai, si allant, n'est pas seulement un soldat heureux bien nourri, bien vêtu et bien armé, il est aussi bien payé.

Il touche, comme solde quotidienne, le légendaire king's shilling et 4 pence, soit 1 fr. 65. C'est son prêt franc, sur lequel, en temps de paix, il doit prélever sa nourriture et une partie de son trousseau ; mais, en temps de guerre, il touche sa solde intégrale. Ses tenues et ses armes lui sont données en toute propriété.

Cette paie s'accroît rapidement de « pence » additionnels, selon les spécialisations que le soldat ou « privati » aura choisies et obtenues. Dès qu'il arrive caporal, sa solde s'élève à 2 fr. 60, pour monter jusqu'à 3 fr. 75. Celle de sergent de 3 fr. 85 à 5 fr. 40. Un sergent-major arrive à 6 fr. 50. L'adjudant touche une prime supplémentaire de 3 fr. 10, ce qui porte sa solde à 9 fr. 10.

La solde des hommes comme celle des officiers varie selon les régiments. L'infanterie est moins payée que la

cavalerie et celle-ci moins que l'artillerie et le génie.

Un sous-lieutenant débute à 6 fr. 95 par jour, un lieutenant à 8 fr. 50, un capitaine à 14 fr. 50, un major ou commandant à 16 fr. 30, un lieutenant-colonel à 22 fr.

Les officiers supérieurs voient leur solde se doubler par des indemnités diverses.

Un field marshall touche 65.000 fr. par an.

Après la guerre, tout homme qui a appartenu à un titre quelconque à l'armée, reçoit uniformément le « Blood Money », un billet de £ 20 (500 fr.).

Le commandant en chef reçoit, de plus, une dotation nationale se chiffant par millions.

### Cracovie clef de l'Oder

Les correspondants militaires confirment que Cracovie est entièrement entre les mains des Allemands.

Ceux-ci y ont rapidement concentré 20 de leurs corps venant de Berlin, de Königsberg, de Breslau et d'ailleurs.

Si l'Allemagne ne parvient pas à arrêter, sur ce point la marée russe, les armées du tzar pénétreront sur le territoire allemand au-delà de la ligne de défense de l'Oder.

C'est donc dans cette région que les Allemands vont livrer leur bataille décisive, la bataille pour l'existence.

### Le siège de Przemysl

On télégraphie de Lemberg que l'artillerie lourde russe bombarde sans relâche Przemysl et détruit, quoique lentement, la place forte et la ville où les projectiles ont incendié de nombreuses maisons.

Toutes les tentatives faites par les Autrichiens pour porter secours à la garnison de la forteresse ont échoué ; l'ennemi a eu des pertes sensibles.

Les troupes ont été refoulées de Vlotslavsk, dont les autorités ont reçu l'ordre de rentrer.

### SUR MER

On mande d'Ancone que sur la côte dalmate, 4 torpilleurs et 2 contre-torpilleurs autrichiens ont été victimes des mines flottantes posées par l'Autriche. Leurs équipages ont presque entièrement péri.

### Lettre du Président de la République au Ministre de la Guerre

Mon cher ministre,  
La visite que nous venons de rendre aux armées a été profondément émouvante. Jamais ne se sont épanouies plus complètement que dans la guerre actuelle les impérissables vertus militaires qui ont fait, depuis de longs siècles, la force de notre race et la grandeur de notre pays, et la vue de ces troupes magnifiques, synthèse vivante de l'énergie nationale, éveille dans l'esprit les souvenirs les plus glorieux de notre histoire. Elles ont

autant d'endurance que de flamme, autant d'opiniâtreté que d'élan.

Elles savent que la victoire ne sera pas seulement le prix de la bravoure, mais celui de la persévérance et de la ténacité ; et les nombreux succès qu'elles ont déjà remportés et qu'elles ont dus à une heureuse alliance de ces qualités diverses, leur ont inspiré une légitime confiance dans le triomphe définitif. Elles ont des officiers résolus, fiers eux-mêmes de les conduire au feu, sous les ordres de généraux qui ont fait leurs preuves sur les champs de bataille et sous le commandement suprême d'un chef dont la méthode et l'impassibilité sont un objet d'admiration pour tous ceux qui le voient à l'œuvre.

Je vous serais reconnaissant, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles et très vives félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandants de corps, à tous les officiers, sous-officiers et soldats.

Tous, ils servent la France avec le même dévouement ; tous, ils méritent sa gratitude la plus ardente.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments les plus dévoués.

Signé : POINCARÉ.

### Le roi Albert sur le front

Des réfugiés arrivés ce soir d'Anvers en Hollande, disent que le roi Albert se tient continuellement dans les tranchées, conduisant en personne les opérations. Il est resté dans un fort pendant plus de vingt heures sans prendre de repos.

## CHRONIQUE LOCALE

### A propos de la récolte du blé

Nous avons publié dans notre dernier numéro, d'après le « *Moniteur agricole* », la statistique relative à la récolte du blé en France.

Cette récolte serait, cette année, déficitaire ; environ 13 millions d'hectolitres manqueraient pour faire face aux besoins de la population.

Mais, d'autre part, comme l'introduction des blés étrangers est autorisée, ce déficit serait vite comblé.

Seulement, le rédacteur du Bulletin craint que les droits qui ont été enlevés pour permettre l'importation des blés étrangers, ne provoquent un préjudice aux agriculteurs français.

Vraiment, une pareille crainte ne mérite pas d'être exprimée ; pour le ravitaillement de nos troupes on a enlevé des quantités énormes de blé dans nos pays, et si les blés étrangers étaient prohibés, avant peu, le prix du pain serait augmenté dans de notables proportions.

On ne peut que protester contre une décision qui rétablirait les droits d'entrée sur les blés ; ce n'est pas le moment de provoquer la hausse sur le prix du pain.

Et c'est pourquoi nous reproduisons avec plaisir la protestation qu'élevé sur cette question, notre grand confrère le *Temps* :

« Nous voulons croire que le compte rendu publié par le *Moniteur agricole* n'a été que pure fantaisie, peut-être un ballon d'essai. Aucun fonctionnaire du ministère de l'Agriculture n'a pu s'y prêter. En tout cas, si l'attention du ministre de l'Agriculture avec plusieurs la protestation qu'élevé le ministre ni le gouvernement n'oseraient en conclure, nous en avons la conviction, qu'il y a lieu d'empêcher la situation. Ils n'auront garde d'ajouter à une cause de cherté, déjà si regrettable en soi — l'insuffisance de la récolte — cette autre cause de ma-

ration des prix : un rétablissement quelconque des droits de douane sur le blé et sur le pain. »

Vraiment, le moment serait mal choisi pour faire payer très cher aux Français le blé qu'en France, nous pouvons avoir à bon marché.

Assez d'agiotage ; ce n'est pas l'heure ; aux municipalités d'aviser.

LOUIS BONNET.

### Promotions

Parmi les lieutenants promus au grade de capitaine sur le champ de bataille, nous relevons les noms de MM. Belot, Regnault, lieutenants au 207<sup>e</sup>.

Nos félicitations.

### Au 207<sup>e</sup>

M. Bouvier, lieutenant d'infanterie territoriale démissionnaire, est nommé lieutenant et affecté au 207<sup>e</sup> d'infanterie à Cahors.

### Mort au champ d'honneur

Nous avons le regret d'apprendre la mort du lieutenant Planchou, tombé sur le champ de bataille.

M. Planchou avait été employé à la Banque Chareire, de Cahors.

Nous saluons la mémoire de ce brave et nous adressons à sa veuve, à sa famille, à son beau-frère, notre compatriote, M. Olié, capitaine d'infanterie, nos sincères condoléances.

### Nos instituteurs au feu

M. Philippon, directeur de l'Ecole normale, nous a donné communication d'une lettre qu'il vient de recevoir d'un de ses anciens élèves de l'Ecole normale, actuellement au feu.

« Je profite d'un jour de repos pour vous rappeler que j'existe encore. »

Comment ? Je n'en sais rien. Il est extraordinaire qu'on soit encore debout.

Néanmoins, la confiance est entière. Nos soldats tiennent au feu et avec beaucoup d'énergie on arrive à faire quelque chose.

Nous aurons le succès final, non point sans peine, mais nous l'aurons. Chaque jour est une victoire. Nous irons lentement, car l'adversaire est redoutable. Mais nous arriverons au but parce qu'il le faut et que nous le voulons.

Un petit soldat de la Grande Armée qui se rappelle à votre bon souvenir.

### Nos soldats au feu

D'une lettre adressée par un jeune officier de réserve à ses parents habitant Cahors, nous extrayons le passage suivant qui intéressera vivement les familles de nos soldats.

Ce passage montre que si tout n'est pas rose à la guerre, au moins nos pioupious ne sont pas négligés.

Ce passage nous fait voir un réparateur, abrités par le ravitaillement du froid de la nuit dans de petites cabanes que nos hommes s'ingénient à aménager. On est, ma foi, fort bien.

« D'ailleurs, on soigne les soldats : distributions presque quotidiennes de vin, fréquentes d'eau-de-vie. »

« Ces jours-ci on a donné du chocolat, des couvertures, des tricots et des tentes. On complète méthodiquement notre équipement. »

### UNE AUTO !

Gros émoi, hier : une auto, sur la glace de laquelle on lisait l'inscription : « *Etat-Major de Versailles* » était arrêtée par la police.

Le conducteur fut prié de montrer ses papiers et l'auto fut mise en fourrière, sous le péristyle de l'Hôtel de Ville.

Vérification des papiers ent lieu, puis, pour complément d'enquête, des télégrammes furent échangés entre Cahors et la place de Versailles

sur l'identité du propriétaire de l'auto.

Durant 24 heures, comme on le conceit, les cancaniers allèrent leur train : on ne parlait guère moins que d'espion, de fusillade.

L'enquête a prouvé ce matin que tout était pour le mieux, ce qui, encore à 14 heures, n'empêchait pas les réflexions, les on-dit de la part de ceux qui toujours veulent paraître bien renseignés... sans l'être.

L'auto a été rendue à son propriétaire.

Il faudra bien finir cependant par mettre un terme aux racontars, aux boniments stupides, mais affolants. L. B.

### Leur entrain

Nous avons eu, maintes fois, l'occasion de signaler l'enthousiasme des jeunes pour aller rejoindre le gros de l'armée.

On nous signale un autre cas, plus spécial, et que nous demandons à exposer.

Un jeune interne des hôpitaux de Paris, garçon très distingué, qui rend à Cahors de grands services par les soins dévoués et éclairés qu'il prodigue aux blessés, demande instamment à partir pour le front.

On nous affirme que ses chefs s'opposent à ce départ qu'il persiste à solliciter.

Nous adressons nos chaleureuses félicitations à ce jeune praticien pour son attitude, mais est-il bien convaincu que son devoir est d'aller sur la ligne de feu où on lui fera remplir quelque vague emploi de brancardier ?

Nous estimons, nous, et c'est un docteur qui nous a documenté, que son devoir est de rester où on l'a placé : auprès des blessés de Cahors. Ce faisant, il rendra à son pays beaucoup plus de services que sur le front.

La gloire, apparente, sera moins grande, mais tout comme les autres il aura fait son devoir, tout son devoir.

### LES HINDOUS AU FEU

La censure permet enfin que les journaux parlent de la présence des troupes hindoues en France, bien qu'elles soient sur le front depuis plus de... jours et aient déjà pris part aux dernières batailles sur l'Aisne.

Nos confrères anglais en profitent pour publier le compte rendu du débarquement de ces troupes asiatiques.

D'autre part, un correspondant du *New-York Herald* a interrogé, dans un hôpital de Paris, un médecin militaire hindou blessé, qui s'est plaint du silence que l'on fait sur les exploits de ses compatriotes.

« Ce sont des héros, a-t-il dit, les premières troupes du monde ; elles ont joué un rôle décisif dans les récentes rencontres sur l'Aisne. La cavalerie surtout a un élan extraordinaire. Le soldat hindou se fait fier et revient victorieux. Il ne se rend jamais. Sa religion le lui défend, car prisonnier, il ne trouverait pas sa nourriture rituelle. Pourquoi n'en parle-t-on pas ? »

Le médecin hindou ignore la censure !...

### Brevet élémentaire

Sont définitivement reçus au Brevet élémentaire :

Mlles Arnaudet, Aymeric, Filhol, Lacoste Marie-Thérèse, Laviale, Loubanchès, Molinié, Pezet, Pouget Maria, St-Marty, Ségerie, Valmary, du Collège de Cahors ;

Asfaux, Daval, Lacaze, de l'Ecole supérieure de St-Céré ;

Lugan, Mommule, du Collège de Figac ;

Constant, Talou, Taste, de l'Ecole supérieure de Gourdon ;

Pélessié, Renaudie, Séraudie, Sourzac, Vergnes, Vialle, du Cours complémentaire de Souillac ;

Bouyssi, de l'Ecole de Cahors ;

Carratier, de l'Ecole de Sauzet ;

Chabrié, de l'Ecole d'Alvignac ;

Hébrard, de l'Ecole de St-Paul-Labouffle ;

Routaboul, Trapy, de l'Ecole de Capdenac ;

Godin, de l'Ecole de Payrac ;

Ginibre, de l'Ecole de Bretenoux ;

Champtiaux, Chastanet, Girodolle, Juge, Desseaux, de l'Ecole d'Objat ;

Champion, réfugiée de l'Oise ;

Couffignal Marie, de Sauveterre (Aveyron) ;

Couffignal Albertine, de Decazeville ;

Tassié, de Recoules (Aveyron) ;

Raynal, de Montauban ;

Pouget, de St-Zénies (Aveyron) ;

Lacombe, de Viviers ;

Cazals, Falières, de Rodez ;

Floret, de Riom-les-Martyrs (Cantal) ;

Charles de Puy-Larroque ;

Bouysson, de Villefranche du Rouergue ;

Bouzinac, d'Espinass (T.-et-G.) ;

Camaly, de Crosac ;

Reyt, de Maurs.

### Contre les bavards

M. le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, a été chargé de l'instruction des poursuites engagées par le gouvernement militaire à l'effet de rechercher les propagateurs de fausses nouvelles.

M. le capitaine Bouchardon a entendu aujourd'hui un certain nombre de témoins relativement à l'in-

struction ouverte contre les propagateurs de fausses nouvelles. Le magistrat recherche activement l'origine de nombreuses informations fantaisistes qui ont été répandues au cours de la semaine dernière dans un but que l'enquête aura pour tâche de déterminer.

### Gare aux escrocs

Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères qui adressent à ces familles des lettres-circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

### Collège de jeunes filles

Madame la Directrice du Collège de Jeunes Filles, a l'honneur de prévenir les familles que la rentrée des classes aura lieu dans le courant d'Octobre à une date qui sera prochainement indiquée. En attendant ce moment, les professeurs et les maîtresses donneront du travail aux élèves.

Le Collège étant transformé en hôpital de blessés, la rentrée se fera dans d'autres locaux.

### Comité de secours aux victimes de la guerre

La 3<sup>e</sup> liste de souscription ouverte par le Comité de Secours aux victimes de la guerre s'élève à la somme de 4.380 fr. 75.

Le total des deux premières listes est de 5.664 fr. 70.

Le total des trois listes est de 10.045 fr. 45.

### Luzech

*Brevet élémentaire.* — C'est par erreur que sur la liste des candidats reçus à la session d'octobre, nous avons désigné le jeune Albet comme étant de l'école de Campagnac.

Il appartient à l'Ecole primaire supérieure de Luzech qui a eu deux élèves reçus sur deux présentés : les jeunes Albet et Vayssières.

### Catus

*Nécrologie.* — Nous apprenons avec un vif regret la mort de Mlle Courtil, institutrice à Saint-Germain-du-Bel-Air, décédée à l'âge de 31 ans.

Mlle Courtil exerçait depuis 11 ans ses fonctions d'institutrice à Saint-Germain où elle jouissait de la sympathie de la population.

C'était une excellente éducatrice dont tous les parents faisaient l'éloge et que tous les élèves aimaient.

Les obsèques ont été célébrées à Catus, au milieu d'une affluence énorme de population.

Au cimetière, M. Verdier, instituteur à Saint-Germain et M. Brugaillères, juge de paix à Catus, ont salué la mémoire de la regrettée disparue.

Nous adressons à sa famille, à son père, notre ami M. Courtil, l'expression de nos vives condoléances.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

# Dernière Heure

Bordeaux, 8 octobre, 1 h.

## Attaques allemandes refoulées aux deux ailes

Sauf aux deux ailes, où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front.

## La cavalerie allemande maintenue au nord de Lille

Notre aile gauche, la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille, où elle avait été refoulée.

## Le terrain perdu est regagné

Entre Chaulnes et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

## Nous avançons au centre

Au centre, nous avons avancé sur certains points.

## Calme à droite

Notre aile droite, rien à signaler.

## Bordeaux, 4 h. soir.

## L'ennemi recule au nord d'Arras où notre situation est excellente

Notre aile gauche, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part, il a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous.

## L'action se développe jusqu'à la mer du Nord

Les opérations des deux cavalleries se développent maintenant jusqu'à la mer du Nord.

## Entre Somme et Oise nous progressons

Entre Somme et Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.

## Calme au nord de l'Aisne

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

## Calme également entre Reims et Meuse

Au centre, entre Reims et Meuse, rien à signaler.

## Nous gagnons du terrain sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hattonchâtel, il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

## Attaques ennemies repoussées en Wœvre

En Wœvre, les violentes attaques qu'il a tentées à l'Ouest d'Apremont ont échoué.

## Pas de modification à l'aile droite

A l'aile droite, pas de modification.

## EN RUSSIE

### L'offensive Russe continue en Prusse orientale

Sur le front de la Prusse Orientale, l'offensive russe continue. Des combats très vifs se livrent sur la frontière à l'ouest de Suwalki.

Les communiqués deviennent franchement bons.

Celui de ce soir est excellent.

Nous progressons sur tout le front et, partout où il tente quelques attaques, l'ennemi est repoussé.

L'action a pris un développement énorme et se déroule maintenant jusqu'à la mer du Nord. C'est la preuve indiscutable que nous avançons, dans cette région, des troupes qui attendaient le moment favorable pour prendre part à la lutte.

De plus fort nous croyons que l'effort décisif est tenté à l'heure actuelle.

De plus fort nous pensons que l'ennemi ne peut plus maintenir ses positions à Reims sans un très sérieux danger pour lui.

Les prochains communiqués nous annonceront, certainement, que l'ennemi recule sur ce point.

La retraite générale est prochaine !

FEUILLETON DU Journal du Lot 75

## LA FEMME DU GARDE-CHASSE

PAR GABRIEL RÉCIT

DEUXIÈME PARTIE

— Le lâche, l'infâme, hurlait Robert.

Hermine continuait le récit de son douloureux calvaire :

— Oui, je devais endurer le pire des supplices. Après m'avoir solidement attachés sur mon lit de souffrance, mon bourreau mit le feu à ma demeure après avoir copieusement arrosé les meubles et les diverses parties de mon corps avec du pétrole.

Voilà sur mon front cette tâche indélébile : la preuve du crime...

S'exaltant à mesure qu'elle énumérait ses souffrances, la femme du garde-chasse avec, dans les yeux, une lueur de justes représailles, raconta comment, brûlée sur le corps et au visage, elle avait courageusement réalisé son sauvetage et cherché dans la fuite les moyens de se sou-

traire à l'infériorité du désir de l'assassin.

— J'ai vécu ensuite loin du monde, connaissant l'adoption dont mon enfant avait été l'objet. Je comptais me faire connaître un jour et demander justice. C'est dans cette intention que je pénétrai ici sous les humbles traits de Mme Moreau. Et vous devez votre salut, Monsieur le baron, à cette providentielle coïncidence. Je vous ai sauvé, je puis bien le dire, d'une mort certaine.

— C'est faux ! C'est faux ! comme d'ailleurs tout le reste de ce récit fantastique, criait Marcel d'une voix désespérée, car il sentait déjà le parquet se dérober sous ses pieds.

— Taisez-vous créature monstrueuse... Vous n'avez plus le droit de parler haut en cette maison qui porte la trace de votre félonie, le sceau de votre infamie !

J'avais promis de montrer la preuve indéniable de votre nouveau forfait, dit Hermine. Je tiens parole. Cette preuve la voici.

Elle présentait au baron une liasse de papiers qu'elle avait soustraite de la cachette de Marcel dont elle avait surpris le mécanisme.

Vous y verrez, M. de Lormel, que vous avez épousé une intrigante, une malheureuse et triste créature qui était sur le point de récolter avec votre greffin de neveu le fruit de leur odieuse trahison, du forfait inqualifiable qu'ils étaient sur le point de

commettre et qui échoue parce que je veillais et parce que j'étais sans doute destinée à jouer le rôle de sauveur par suite des douloureuses circonstances du passé.

M. de Lormel n'écoula plus... Fièrement, il parcourait les papiers qu'on lui présentait... Un nuage passa devant ses yeux. Il venait de s'emparer et de lire la feuille où s'établissait, signée de leur main, la preuve manifeste et détaillée de la complicité des criminels.

Suffoqué par la lecture de ce document tristement circonstancié, le baron pâlisait affreusement.

Mais il n'eut pas le temps de prononcer une parole. Marcel s'élança brutalement sur Hermine, lui enleva l'arme qu'elle avait entre les mains et par deux fois la déchargeait sur elle en pleine poitrine en ricanant :

Ton triomphe sera de courte durée, Hermine... Je vais mourir mais tu ne survivras pas à la victoire...

Un cri épouvantable de douleur lui répondit et une masse inerte s'affaissa sur le plancher.

Instinctivement, la femme du garde-chasse s'était baissée et Diane qui se trouvait précisément derrière elle roulait à terre, mortellement atteinte.

Devant ce résultat auquel il était loin de s'attendre, en présence de l'infirmité de toute résistance com-

mission définitive avait sonné, Marcel, d'un geste brusque, désespéré, se brûla la cervelle, tombant à côté de celle qui devait partager son existence de plaisirs et qui, par un juste retour des choses d'ici bas — la justice immanente — gisait, éparse lamentable et expiatoire, au milieu de la pièce qu'elle avait transformée en vue de célébrer le culte de l'Amour !

### EPILOGUE

Six mois se sont écoulés depuis les événements que nous venons de raconter. Le château de Berneze a repris son aspect souriant malgré la catastrophe qui s'est abattue sur lui.

Rien n'a transpiré du drame qui s'est déroulé en ses murs. La mort simultanée de la baronne et de Marcel a été mise sur le compte d'un accident fortuit, stupide, comme il en arrive si souvent de nos jours.

En expliquant à la jeune baronne le manquement d'une arme à feu, ils avaient été les victimes de leur maladresse, de leur imprudence.

Tout le monde a accepté l'explication donnée, personne ne pouvant supposer la nature des événements qui s'étaient déroulés dans cette antique demeure.

Le coup a été rude pour le baron, mais il a supporté stoïquement la mort de son neveu et de sa jeune femme.

Il a voulu connaître par Hermine tous les détails qui avaient gâché sa vie ainsi que les moyens qu'elle avait employés pour découvrir le crime qui se préparait contre lui.

Madame Dumoulin a été fort affectée du cynisme et de l'audace de son fils. Mais comme l'expiation a été cruelle et que d'autre part Hermine et Robert ont spontanément pardonné à sa mémoire, elle a retrouvé en partie le calme d'autrefois.

Le frère et la sœur, dépourvus de toute famille, n'ont pas voulu que Robert et Juliette quittent le château de Berneze qui plus tard leur appartiendra ainsi que l'immense fortune de leurs bienfaiteurs.

C'est le prix de l'expiation a répondu un jour à Hermine le baron de Lormel. Nous vous devons une réparation : elle ne peut être complète que si vous acceptez ce que nous vous offrons de grand cœur.

Le mariage des deux amoureux doit être célébré dans la huitaine. Ils sont heureux malgré les souvenirs du passé.

Ils se sont promis d'entourer de soins constants leur mère Hermine, enfin à demi heureuse, ainsi que le baron et Mme Dumoulin.

Je veux que tu sois belle, disait-il y a cinq minutes M. de Lormel à Juliette. C'est moi qui t'accompagnerai à l'autel, et Mme Moreau (car pour tout le monde Hermine avait conser-

vé le nom qu'elle avait adopté), donnera le bras à son fils.

Ce sera, je le crois, un des plus beaux jours de sa nouvelle existence.

Et Juliette et Robert, se donnant le bras, se promenaient dans les allées magnifiques du parc, en ces premiers jours de mars où le soleil déjà chaud chantait le réveil de la nature... Les jeunes amoureux, tendrement tenaillés, faisaient les plus doux rêves de bonheur !...

FIN

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

### Une main dans la nuit,